

Madeleine Helbert

Et de l'ombre jaillit LA LUMIÈRE



Madeleine Helbert

Et de l'ombre jaillit la lumière

Roman

© Madeleine Helbert, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0314-4

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE I

Octobre 1683

La frêle « *Felouque* » tangue, toutes voiles gonflées, malmenée par la tempête qui fait rage. Les marins luttent en un combat inégal, tandis que le Capitaine maintient le cap tant bien que mal contre les vents déchaînés. Sur le pont, un vieil homme agrippé à un cordage regarde les flots déferlants. Il redoute le moment où il saura... Une voix s'élève de l'entrepont.

— Votre petite-fille, Monsieur, se porte bien ... Elle n'a pas refusé mon lait !

...

Les paroles suivantes se perdent dans la bourrasque. « Votre petite-fille... » La Providence a donc choisi... « Votre petite-fille... » Ces quelques mots prononcés par la nourrice, retentissent comme un arrêt...

Le bateau torturé par les éléments émet des craquements sinistres qui délivrent Don Carlos pour un temps de ses souvenirs inscrits au fer rouge. Il descend précipitamment dans la cale et l'inspecte soigneusement. Tout paraît normal, pas la moindre infiltration. Rassuré, il pose maintenant un regard attendri qui s'attarde sur ce petit être assoupi que la houle berce généreusement.

Une scène violente, comme descendue d'une toile du Caravage où se concentre l'horreur d'un réalisme brutal le hante. Des cris, des appels, des pas précipités dans les couloirs de son palais... Les deux battants d'une porte laissés largement ouverts, deux corps ensanglantés pris dans leur sommeil, devant lesquels on n'a le temps, ni de se recueillir, ni de s'abîmer dans la douleur d'une dernière étreinte. Puis une tenture soulevée à la hâte... La gouvernante en larmes tend un bébé endormi et promet de veiller sur le second qui repose dans une autre pièce... Vite, chaque minute compte... Son précieux fardeau dans les bras, il suit un passage secret qui le conduit vers les écuries où l'attend un cheval sellé... Une folle chevauchée dans la nuit, jusqu'à une crique où s'impatientent un voilier sur le point d'appareiller, et une nourrice dépêchée sur place par un messenger.

Cet homme traqué, le marquis Carlos de Casa y Solar, affichait avant ce drame une vigueur exceptionnelle, maîtrisée dans la maturité de ses cinquante ans. Il occupait le poste de conseiller du roi Charles II, et sa distinction très enviée de Grand d'Espagne inspirait à la fois estime et respect.

La tempête atteint son paroxysme. La nourrice effrayée prie à genoux pour le salut de leurs âmes, lesquelles elle n'en doute pas, s'élèveront bientôt au-dessus

de cet enfer liquide recouvert d'écume. Don Carlos maintient vigoureusement la nacelle où dort sa petite-fille.

Des images insoutenables le harcellent sans relâche. Il se torture et culpabilise. Pourquoi n'a-t-il pu sauver aussi son petit-fils, dernier héritier de sa dynastie ? Pourquoi ? Pourquoi ? Ce leitmotiv tourne et tourne encore dans sa tête. La gouvernante bien que totalement dévouée sera-t-elle en mesure de protéger l'enfant abandonné à la merci de criminels ? Saura-t-elle résister aux pressions que l'on ne manquera pas d'exercer sur elle ? Et lui, impuissant, qui s'éloigne inexorablement.

Quand Inès-Maria sera en sécurité, il reviendra en Espagne et ramènera Jose-Maria, si Dieu dans sa mansuétude a préservé sa jeune vie. Il se jure alors de traquer ses ennemis sanguinaires jusqu'au dernier. C'est le but suprême qu'il se fixe afin de survivre.

Dès sa prime jeunesse, le marquis de Casa Y Solar se mit au service de son pays en participant à de grandes expéditions maritimes contre la flotte anglaise dirigée alors par Robert Blake pour la conquête des colonies d'Amérique. C'est au cours de l'un de ces affrontements qu'il fera une rencontre insolite...

Au fil des années, les lointains rivages ayant perdu de leur attrait, il s'intéressa à la politique. On le remarqua très tôt pour son discernement infaillible et son sens profond de l'honneur, qui lui valurent d'accéder au poste de conseiller de Philippe IV. Sous le règne de ce roi séducteur, féru d'art, mais peu enclin à gouverner, Don Carlos s'employa à redresser la situation économique du pays décadent, sous l'emprise d'une administration incompétente. Ses tentatives d'anti-corruption se heurtèrent alors aux toutes puissantes forces de l'Église et à leurs protégés. Il sut braver bon nombre de mesures d'intimidation sans jamais déroger, notamment lorsqu'il combattit le trafic de fausse monnaie, et obtint la restitution des lingots d'or honteusement détournés, destinés aux négociants des Indes de Cadix. Puis il lutta avec une énergie décuplée contre la misère dévoilée çà et là au grand jour, et remontant jusqu'au Palais, où caméristes non payées et serviteurs sans livrée se retiraient, où les soldats mendiaient dans la rue pour se nourrir. Honnête et intransigeant, il s'affirma envers et contre tous.

Puis vint le règne de Charles II. Ce successeur chétif, sous l'influence de sa mère et de son mentor, le jésuite Nithard, n'offrit pas le meilleur soutien au toujours fidèle conseiller. Malgré les oppositions, il réussit néanmoins pour un temps, à maintenir le commerce, à freiner l'exode de la population grâce à de nouvelles mesures arrachées plus que consenties... Le spectre de l'Inquisition

planant au-dessus de tous.

« Soledad ! Ma chère épouse aimée, murmure-t-il, je te pleure encore et toujours après toutes ces années, privé de ta douce présence... »

Leur union fut l'époque bénie de son existence. Une heureuse complicité soudait le couple, même si leur amour pur et romantique dérangeait à la Cour. Il était alors de bon ton, ainsi que l'exigeait la nouvelle mode de la galanterie, de se conformer à des extravagances subtiles mais morbides, où se mêlaient fanatisme et dévotion à la femme adulée. Carlos n'eut pas à se flageller et à faire jaillir son sang pour conquérir Soledad. Un seul regard les avait aimantés pour l'éternité. Ils étaient si éloignés de ces sordides actions, ainsi que de l'étiquette royale stricte et absurde ! Chaque année leur apportait son lot de bonheur : un fils, quatre filles. Puis il y eut cette terrible épidémie qui avait seulement épargné l'aîné des enfants. Ensemble, ils avaient affronté l'adversité, unis dans les larmes, comme dans le bonheur...

— Vous pouvez remonter Monsieur crie le Capitaine, la tempête s'est enfin calmée.

Carlos aspire une large bouffée d'air lavé par les embruns. Une voile s'est détachée, que les marins s'emploient à réajuster à la hâte. Le soleil couchant transparaît derrière une montagne de nuages, et donne à la mer encore frémissante d'un souvenir de tempête, une teinte irisée dans les pourpres rayés de gris.

— Quand arriverons-nous ? demande Don Carlos

— On va devoir dévier de notre route et gagner le grand large, répond le Capitaine, le visage soucieux ; les côtes d'Aquitaine sont infestées de navires anglais. Comptez bien quatre ou cinq jours... avec l'aide de Dieu. Êtes-vous convenablement armé ?

Carlos pose la main sur son sabre en guise de réponse. Une main qui se crispe à se briser les os.

Très tôt, ce conseiller avisé sut déjouer complots et intrigues de palais. Aussi, quand on lui attribua le titre très convoité de « Grand d'Espagne », des jalousies générèrent de tenaces rancœurs dans le cœur de ses adversaires politiques. Les années s'écoulèrent parsemées d'embûches, mais toujours habilement contournées. Il continua loyalement à pallier les insuffisances des deux monarques successifs par des actions judicieuses et bénéfiques pour le royaume, suivi en cela par quelques fidèles qui se firent toutefois moins nombreux au fil

du temps, sentant le vent tourner...

Lors du mariage de Charles II, un autodafé fut décrété par l'Inquisition. Carlos s'y opposa ouvertement, mais le roi hésitant, se laissa manœuvrer.

Malheureuse reine, cette petite Marie-Louise d'Orléans élevée à la Cour de Louis XIV dans le raffinement et les plaisirs ! Bien étonnantes, ces festivités espagnoles, avec la mise au bûcher de tant d'innocents ! Sans doute pour consacrer son début de règne ?

L'attitude réprobatrice de Carlos face à l'immonde « événement » actionnera le mécanisme de sa disgrâce. Avec la bénédiction des autorités religieuses, ses ennemis manipuleront le roi... Parmi eux, Ricardo.

La main toujours contractée sur sa dague, un souvenir aigu le traverse. Oui, Ricardo son ami de toujours, son compagnon d'armes rongé par une jalousie indécélable, perfidement dissimulée et qui s'est transformée en haine furieuse éructée un soir d'ivresse.

— Tu m'as volé la femme que j'aimais en secret depuis des mois. J'allais lui déclarer ma flamme... mais toi, tu es arrivé et il t'a suffi d'un regard pour me l'enlever ! Jamais je ne te pardonnerai !

C'était peu après la naissance de leur premier enfant. Sur ces violentes paroles, Ricardo disparut.

Des pleurs alertent Carlos qui se précipite vers la cale. Il se laisse distraire un instant au spectacle d'une scène grotesque : La nourrice affalée sur un sac de grains, le dos appuyé contre une barrique se remet de sa frayeur en ronflant bruyamment. À l'approche de son grand-père, Inès-Maria tend ses petits bras ; elle fixe intensément le visage penché sur elle, et sourit en émettant quelques gazouillis d'usage. Deux sillons humides glissent sur les traits fatigués, larmes apaisantes refluant d'une source fraîche, comme un baume pour le cœur et l'esprit quand renaît l'espoir dans les éclats de rire d'une petite chose innocente, qui joue maintenant à saisir le nez de son aïeul.

— Oh, pardonnez-moi, Monsieur... s'écrie la nourrice confuse, émergeant brutalement du sommeil par une apnée sonore... c'est... c'est... maintenant l'heure de la tétée, ajoute-t-elle rapidement.

Après un léger baiser sur son front, Carlos dépose doucement l'enfant qui se jette goulûment sur le sein gonflé de lait.

La traversée se poursuit au gré du vent, relayé par les rameurs infatigables.

« Soledad, pourquoi m'as-tu quitté si vite ? Nos quinze années de bonheur parfait, sans jamais nous lasser l'un de l'autre se sont trop vite enfuies ; nous

avons encore tant de choses à vivre ensemble ! À chaque retour d'expédition, notre amour se révélait toujours plus intense, toujours aussi neuf... Puis il y eut cette journée effroyable où les médecins désarmés n'ont pu te soulager des violentes douleurs qui déchiraient ton corps en te consumant, et qui allaient nous séparer à tout jamais. Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ? »

Après une longue mission au Mexique à servir son roi et son pays avec zèle et rigueur, Ricardo était de retour. Il s'imaginait en droit d'être fêté et récompensé pour sa fidélité à la Couronne, mais au lieu de cela, c'est au triomphe de Carlos qu'il assista. La haute distinction brigüée depuis si longtemps, était attribuée à celui qui était devenu son rival au fil du temps. Soledad plus belle que jamais, marchait au bras de son époux, irradiant de bonheur et de fierté.

Meurtri dans son orgueil, il repartit pour le Mexique, là où ses valeurs étaient pleinement reconnues. Son intolérance et sa cruauté le précédaient !

Peu avant son départ, quelques échanges de courrier avec Madame X, la célèbre empoisonneuse française sont interceptés dans un premier temps, puis remis ensuite à leurs destinataires respectifs par ? ... De hauts dignitaires sans scrupules cédant à de bas intérêts ? ... Absences de certitudes sur le fait, mais preuves irréfutables acquises avec les années...

Le décès de Soledad marqua le début d'un lent mais inexorable retournement de situation. Scrupuleux et avisé, Carlos qui avait su de tout temps reconnaître les mérites des uns et des autres, et écarter les malfaisants, fut inapte à endiguer un souffle maléfique et insidieux infiltré à la cour. De souffle, il devint vent violent avec des bourrasques de complots, mues par une force comme venue de l'extérieur, sorte de puissance occulte animant soudain les esprits et les manipulant comme autant de marionnettes.

C'est dans ce climat tendu et incertain qu'eut lieu le mariage de Jose-Maria son fils unique avec une jeune comtesse castillane. Le roi ne consentit qu'à une brève apparition au cours de la réception qui suivit ; signe d'une disgrâce annoncée.

La lutte devenait inégale. Les clans se formaient. Puis il y eut le désengagement officiel du roi, oublieux de la fidélité de l'un de ses guides les plus désintéressés ; ce roi qui se mit à tourner la tête dans toutes les directions, s'attardant là où l'on parle le plus fort, et qui approuve les uns et les autres, tous adroits conspirateurs.

Ces événements suivaient un fil conducteur : Une destitution programmée par Ricardo peu avant son départ, et qu'il orchestrait patiemment à distance pendant

ses dernières années d'exil volontaire. Un filet tissé de coalitions et de trahisons, avec l'appui des autorités religieuses et des corrompus, afin de piéger une proie de choix, l'un par vengeance personnelle, les autres dans le but d'écarter un gêneur trop honnête !

Ce travail d'orfèvre allait porter ses fruits dès le second retour de son instigateur. Sa haine assouvie en assistant à la chute de son rival, sa jubilation fut à son comble quand il mit fin au lignage maudit, en fauchant de sa main criminelle la vie des jeunes époux tout juste parents de deux innocents, condamnés eux aussi à être massacrés sur son ordre... Puis enfin, laisser la vie sauve au chef de famille... doyen d'une descendance décimée, afin qu'il ressente éternellement les affres de cette nuit dramatique...

Les yeux fixés sur l'océan qui scintille sous la lune, Carlos attend son heure. Son ennemi mortel lui rendra raison. « Je ne renoncerai jamais, je te traquerai jusqu'à mon dernier souffle. Tu ignores encore que ta vengeance est incomplète ; un des maillons de ma dynastie est là, sous ma protection. »

CHAPITRE II

Irlande

Ce fut une longue traversée parfois tumultueuse, souvent déviée par sécurité et jalonnée de rencontres hasardeuses, dont une habilement désamorcée par le rusé Capitaine...

Ce soir-là, un navire anglais s'apprête à arraisonner le voilier. « C'est le Ciel qui vous envoie ! crie le Capitaine un morceau d'étoffe devant la bouche ; nos réserves d'eau potable sont perdues, nous avons à bord un marin sans doute atteint du typhus. Pour l'amour de Dieu, faites-nous porter un baril d'eau. »

À peine les premiers mots sont-ils traduits au Commandant anglais, que le navire esquisse une large embardée, et s'éloigne pour disparaître à l'horizon...

— Procédé pourtant rebattu, mais toujours aussi efficace ! lance le Capitaine sous les vivats enthousiastes de l'équipage.

Enfin la terre d'Irlande tant espérée se dessina dans le crépuscule. Ce fut d'abord le relief tourmenté des massifs de grès rouge du Kerry qui se fondent dans le couchant, puis les falaises vertigineuses de Clare, et le Burren longeant la côte, trois cents mètres au-dessus de la mer avec son plateau désertique et ses tables de pierre, cercles magiques et menhirs dressés. À ces dernières descriptions fournies par le Capitaine, la nourrice venue un instant respirer l'air du large laisse échapper son indignation, surtout à l'évocation d'un certain couple de géants sorti tout droit de la mythologie gaélique. « N'avez-vous pas honte de nous conduire sur une terre païenne ? Nous encourrons tous la malédiction divine par votre faute ! » Don Carlos tempore en précisant que sur cette terre d'Irlande, riche il est vrai de légendes et de superstitions qui ont tissé ses croyances ancestrales, se pratique avec ferveur la religion catholique, à l'instar de l'Espagne. La pauvre femme se perd en lamentations mêlées de prières, et redescend, le cœur et l'âme chavirés.

À leur tour, les escarpements annonçant le Connaught se découpèrent dans la nuit. C'est cette terre de résistance irlandaise contre l'occupant anglais qu'a choisi Carlos pour refuge, et le plus étrange reste à venir...

Après de multiples et périlleuses manœuvres pour contrer les récifs et le flux impétueux de l'océan, le voilier accoste dans une crique au pied d'une crête surplombant la mer, ou grimpe un petit raidillon.

À peine la nourrice a-t-elle posé un pied sur la grève, qu'elle implore Carlos de la laisser à bord et d'envoyer chercher au plus vite, le couple dont elle devra